

accepté ce Richard les yeux fermés, c'est le cas de le dire, que nous passions même sur son horrible laideur à cause de ses prétendues qualités, de son soi-disant amour, et que, sur tous les points, il trompait notre confiance !

La perfidie de Richard lui devenait d'autant plus évidente, sa propre conduite d'autant moins sujette à caution que, par une suite de ces heureuses chances, se produisant d'ordinaire quand elles sont superflues, les affaires s'arrangeaient d'une façon inespérée.

De nouveaux capitalistes, pressés de se ruiner, remontaient la Société des phosphates, rembouraient en partie les anciens actionnaires. Osmin avait profité du moment de la débâcle pour racheter à bon compte aux usuriers inquiets des billets protestés.

Enfin deux gros procès venaient d'être gagnés, coup sur coup, et, plus florissant que jamais, M. d'Avron oubliait, avec ses misères passées, le secours providentiel qui y avait mis un terme.

— J'ai de la veine, décidément ! disait-il à Osmin.

— Plus que ta fille n'en a ! riposta celui-ci avec une arrière-pensée dont son ami ne voulut pas s'apercevoir.

Osmin venait de chez Simone.

Elle était un peu mieux, à présent, levée pour la première fois ; mais, mais tandis que tous s'applaudissaient de sa convalescence, lui, qui ne l'avait pas encore vue depuis son retour, n'était frappé que de son changement.

Ce n'était plus la même personne. Sa fraîcheur de première jeunesse, son éclat de santé, s'en étaient allés ; on lui aurait bien donné vingt-cinq ans. Mais sa beauté n'avait pas disparu ; elle avait seulement changé de forme, s'affinant, devenant moins matérielle et plus singulière. Dans ses yeux, agrandis encore par la maigreur de son visage, passaient des ombres et des lumières nouvelles, et quand, sur sa physionomie mobile, paraissait une des expressions de jadis, c'était pour s'effacer aussitôt, faisant place à une fixité étrange, à une absorption mystérieuse. On eût dit que quelque chose de terrible lui avait été montré, dont le souvenir la poursuivait, la reprenait toujours, et dont cette mèche blanche, jetée au travers de ses cheveux bruns, semblait la commémoration visible, le palpable témoignage.

— Vous ne vous attendiez pas à me voir revenir avec cela ? avait-elle dit à Osmin.

— Je m'en voudrai toujours de vous avoir poussée à partir ! répliqua-t-il brusquement.

Une affreuse grimace fit cligner ses yeux et rider ses tempes. De la façon la plus gauche, il resta le nez en l'air, balançant son pied, et se tut, craignant sans doute d'insister sur un sujet douloureux.

Excepté par quelques mots vagues à ses parents, Simone ne rappelait devant personne les événements récents. Comme Osmin se mettait à parler d'un voyage qu'il venait de faire en Bretagne, elle lui dit encore cependant :

— Vous avez dû être content de vous reposer, de ne plus vous occuper d'affaires ni d'argent. C'est si abominable, l'argent ! Moi aussi, j'ai besoin de m'en aller à Avron pour ne rien voir, ne rien entendre, être tranquille !

Avec un soupir elle formulait ce vœu. Depuis quelques jours, son idée fixe était d'aller à Avron.

— Oui, un peu plus tard, quand tu seras guérie, quand il fera beau, promettait son père.

Elle était bien faible encore, et le mois de mars, avec ses giboulées, bien humide et bien froid.

Enfin les beaux jours arrivèrent, en même temps que la guérison complète ; mais la perspective du départ, si tentante pour Simone, souriait de moins en moins à M. d'Avron.

Le printemps et le renouveau de sa fortune le ragaillardissaient entièrement. Jamais il n'avait aimé autant ses amis, ses chevaux, son cercle, tout ce qu'il avait failli perdre et qu'il retrouvait, et, de bonne foi, il alléguait, couvrant d'austères prétextes son irrésistible amour de la vie :

— Je dois rétablir mon crédit ébranlé. Paraître est le seul moyen d'imposer silence aux bruits qui ont pu courir... et c'est dans ton intérêt, ma pauvre enfant, que nous ne devons pas avoir l'air de nous cacher.

Simone ne comprenait pas son intérêt de la même manière. Être questionnée, être vue, lui semblait un supplice pour sa fierté, une sorte de profanation, et, tandis que Mme d'Avron se laissait peu à peu reconquérir par l'importante occupation des visites à recevoir ou à rendre, qu'insensiblement l'hôtel reprenait sa physionomie ordinaire, la jeune femme se tenait complètement à l'écart, invoquant son deuil, deuil d'orpheline ou de veuve, elle n'en savait toujours rien. Sauf Osmin qui ne comptait pas, personne ne fut admis en sa présence, et, de peur des rencontres, elle osait à peine se hasarder dans la rue.

— A ton âge, on ne peut pourtant pas se cloîtrer ainsi ! objectait son père.

— Tu retomberas malade ! répétait Mme d'Avron, non encore remise de sa vive alerte.

— Il y a du soleil partout, tout est joli, tout le monde est dehors ! criaient les enfants, cherchant à l'entraîner, surpris de ne pouvoir plus l'associer à leurs innocentes satisfactions.

Madeleine voyait cette métamorphose de très mauvais œil, et, avec cette naïveté de l'enfance où se retrouvent, excusables et charmantes, toutes les bassesses humaines, elle n'aimait plus autant cette grande sœur sérieuse, silencieuse, tout habillée de noir.

Georges, au contraire, plus délicat, redoublait de tendresse. Lorsque, aux heures où on ne rencontre pas de gens élégants, il voyait sa sœur prête à sortir, toujours il proposait :

— Tu vas à l'église ? Emmène-moi !

Elle l'emménait, et, auprès d'elle, dans un bas côté obscur de Saint-François Xavier ou de Saint-Sulpice, il priait de tout son cœur et, lui aussi, de temps en temps, il essuyait ses yeux, sans bien savoir pourquoi coulaient ses prières et ses larmes. Jamais il ne questionnait, jamais il ne paraissait comprendre, et cette affection d'enfant avait, pour Simone, d'autant plus de charme qu'elle était moins perspicace.

Un matin, furetant dans la chambre de sa sœur, au fond d'un tiroir, Georges découvrit un objet inconnu, et, le mettant au jour :

— Oh ! s'écria-t-il enchanté, le portrait de Madeleine !

Simone avait regardé et était devenue toute pâle.

En quittant Erlington, distraitemment, presque inconsciemment, elle avait emporté cette petite miniature, cachée entre deux piles de linge, dans la malle. Pendant sa maladie, on avait défilé la malle et, sans trop examiner, remis les choses en place. Elle reprit le portrait des mains de Georges et dit :

— Ce n'est pas Madeleine, c'est Richard.

A ce nom que, pour la première fois, il entendait prononcer par sa sœur, Georges eut une hardiesse ou une distraction.

— Mais, s'écria-t-il étourdiment, il n'est pas laid du tout ! Pourquoi donc alors a-t-on dit...

Il s'arrêta, voyant une contraction sur le visage de Simone.

Ainsi, quand elle n'y était pas, on parlait de Richard, même devant les enfants, on racontait son histoire, on faisait de lui une fable, une risée, une sorte d'épouvantail ! Comment s'étonner des brutales indiscrétions du monde, lorsque, dans sa propre maison, par les siens, son malheur n'était pas respecté ? Et qui donc, sinon elle-même, avait, contre Richard, le droit d'un blâme ou d'un reproche ? S'il se trouvait son bourreau, pour les autres il n'avait été qu'un bienfaiteur. Ne pouvait-on, au moins, laisser dormir en paix les morts ?

Sa fierté de femme venait d'être douloureusement atteinte. Elle cacha le portrait avec soin. A l'exception de Georges, qui n'osa jamais en reparler, personne ne sut qu'elle le possédait ; mais, depuis ce jour, elle ne jouit plus autant de la société de son petit frère, et une sourde défiance l'agrit contre ses parents. Leurs mains n'étaient pas assez délicates pour toucher aux plaies de son cœur ; elle s'efforçait maintenant de les leur cacher, de se contraindre, de redevenir sereine, tranquille, semblable à tout le monde.

Eux craignaient de l'interroger, se disant :

— Si, par bonheur, elle oubliait !

Elle n'oubliait pas, mais ses souvenirs se faisaient estompés, embrumés, comme éloignés d'elle déjà par des années et non par des semaines. Parfois, elle se demandait si c'était bien vrai qu'elle fût mariée, et, pour s'en assurer, avait besoin de regarder l'anneau d'or resté à son doigt.

Il avait traversé sa vie si rapidement, ce mari qu'elle ne reverrait plus ! Pendant quelques jours, il lui était apparu lointain, mystérieux, ne se montrant que sous un masque, ne parlant qu'en énigmes encore impénétrées. Une minute seulement, ils s'étaient vus face à face, leurs âmes s'étaient cherchées, heartées l'une à l'autre, et, de ce choc violent, de cette révélation courte, incomplète, Simone ne conservait qu'un frémissement épouvanté.

Si horrible que lui fût ce passé, elle ne pouvait s'en détacher pourtant. Dans ses dix-neuf ans de vie, cette phase seule marquait ; sa pensée y revenait sans cesse, et il n'y avait plus que cela qui, en elle, réveillât un intérêt, la fit s'étonner, se troubler, souffrir, vivre un moment. Pour tout le reste, elle était d'une indifférence glacée, d'une morne langueur.

Vers le milieu d'avril, un jour, comme on venait de déjeuner et que toute la famille se trouvait encore réunie, un domestique remit une carte à M. d'Avron, qui la prit, disant avec impatience :

— Ce n'est pas l'heure des visites !

Mais, dès qu'il y eut jeté les yeux, il se ravisa :

— Faites entrer ce monsieur dans mon cabinet.

Il laissa là son café et son cigare, ce qui n'était pas un sacrifice aisé à obtenir de lui, sans que Simone prêtât grande attention à l'incident.

Elle était très abattue. Le matin, elle avait trouvé mort dans sa niche le pauvre chien de lady Eleanor, et cela lui avait fait beaucoup de peine, une peine ridicule peut-être, mais sincère.

Au bout de quelques minutes, M. d'Avron rentra. Il avait cet